



# UN MOIS, UNE ŒUVRE

À la découverte des collections des Musées d'Alès Agglomération

## Georges BRAQUE

*Oiseau en vol*, 1962

Huile sur toile

38,1 x 55 cm

Collection Musée-bibliothèque Pierre André Benoit

**Œuvre issue directement de l'observation des oiseaux, cette huile traduit plastiquement la fascination de Braque pour leurs vols et envols.**



*Il ne faut pas imiter ce que l'on veut créer.*

Georges Braque, Le Jour et la nuit

## ANALYSE

L'oiseau, qui émerge dans les nuances de violet, occupe une place centrale dans la toile. Sa queue et son aile basse attirent immédiatement le regard par leurs tonalités plus claires. Mais très vite, l'œil embrasse l'ensemble de l'animal et perçoit son mouvement aérien. Son long cou semble marquer une direction. Les formes sont géométrisées, simplifiées à l'excès, des ovales, des courbes sobres. On perçoit en-dessous les traces d'une autre image, quelques traits noirs et une couleur brune. Y a-t-il eu un autre envol avant celui proposé ici ? Un repentir devenu presque invisible ?

Des fleurs, dessinées comme à la hâte, animent le bas du tableau. Leur dégradé de gris les dissout dans la matière épaisse de la peinture du fond. Pour autant, on les devine au 1<sup>er</sup> plan. Servaient-elles de nid, de cache pour l'oiseau qui prend de la hauteur ?

La touche de Braque est onduleuse, elle reproduit le mouvement en cours, celui des oiseaux qui jouent avec les courants aériens en changeant de hauteur ou de direction d'un simple battement d'aile. Son épaisseur de peinture contrecarre le sujet qui parle de vol, de mobilité, de déplacement léger. L'instant est saisi, presque figé par la lourdeur de la touche. Traitement paradoxal que l'on retrouve dans l'ensemble de la toile.

L'arrière-plan est englobant, presque pesant par ses tonalités plus sombres. Il n'y a aucune rupture entre la terre et le ciel. Cela anéantit la profondeur renforçant encore la présence de l'oiseau. Pour autant, il vole, animé d'une certaine grâce. Il se détache de cette pesanteur tout en restant protégé par elle.

C'est l'art du camouflage qui trouve ici une traduction imagée. Sans doute, Braque a-t-il également réfléchi à cette idée que l'oiseau apparaît à celui qui l'admire de manière fugitive. Jamais il ne s'arrête, il vole, se pose, picore, vole ailleurs...

Pour apaiser cette liberté qui l'amène à nous échapper, il le peint en même temps immobile et en mouvement.

Qu'importe où il se trouve, ni même où il va. Il est.

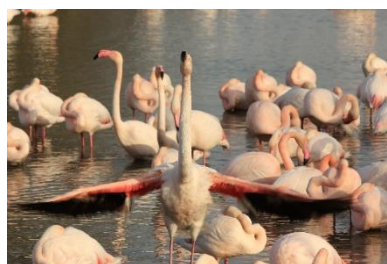
Intensément.

À l'époque de cette peinture, Braque peint les oiseaux depuis 10 ans déjà. En 1952, André Malraux lui fait une commande sur ce sujet, pour décorer le plafond de la salle Henri II du Louvre. En 1955, il va dans la réserve zoologique de Camargue observer les flamands roses. Leur grande taille n'entache en rien la grâce de leur vol. L'intérieur de leurs ailes qui se déploient est très proche d'un orange de cadmium très intense ; il dit qu'ils sont des *métaphores de la palette aux ailes inspirée*. L'oiseau devient, pour le peintre, le symbole de la liberté. Leur envol se déploie vers l'au-delà.



*Les Oiseaux noirs*, v. 1956, gouache et crayon sur papier marouflé sur carton, 18,5x23,5cm, Musée PAB

Il peindra des oiseaux jusqu'à la fin de sa carrière, souvent par



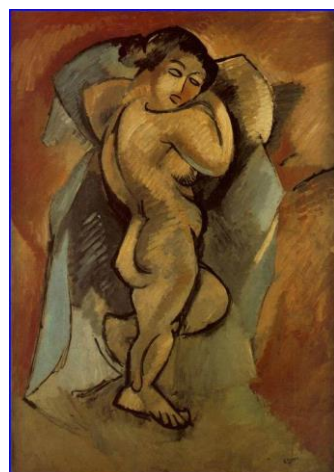
deux, toujours en vol et en exploitant différentes techniques (peinture, lithographie, collage, gravure...).

## Georges Braque

Il naît le 13 mai 1882 à Argenteuil-sur-Seine (Val-d'Oise) dans une famille de peintres-décorateurs en bâtiments. Il prend des cours aux Beaux-Arts du Havre de 1897 à 1899 et s'inscrit ensuite dans les traces de son père en s'engageant dans un apprentissage. Il se rend à Paris en 1900 pour finaliser sa formation : technique du trompe-l'œil, du faux marbre, du faux bois... qu'il ré-utilisera dans sa période cubiste. Après son service militaire, il retourne à Paris avec la volonté de devenir artiste-peintre. Il fréquente le Louvre, le Musée du Luxembourg, les galeries parisiennes, rencontre Francis Picabia, s'inspire de Cézanne, de Matisse, de Derain et du fauvisme dans des paysages aux couleurs vives et gaies.

Sa découverte des *Demoiselles d'Avignon* de Picasso provoquera ses recherches sur l'espace. Il collabore avec son auteur ; ils sont ensemble à l'origine de la phase analytique du Cubisme\* avec l'éclatement des volumes, la géométrisation des formes et l'usage de gammes de coloris proches du monochrome. Braque continue ses expérimentations en intégrant du papier collé dans ses tableaux.

Blessé durant la guerre de 14-18, il passe une période vierge de toute création. Puis, en 1918, il développe de très nombreuses natures mortes aux perspectives surprenantes et en y intégrant des matériaux divers (sable, plâtre...).



Grand nu, 1908, huile sur toile, 140x100cm, Musée National d'Art Moderne

Jusqu'aux années 30, il peint également des paysages et des figures humaines. Ses sujets deviennent plus graves avec la seconde guerre mondiale, puis plus poétiques. Ses oiseaux datent de cette dernière période. Il travaille le vitrail, la sculpture, le bijou, la gravure ; artiste polymorphe.

Il meurt le 31 août 1963. André Malraux, ministre de la culture, lui organise des funérailles nationales, saluant ainsi l'une des figures majeures de l'art du XX<sup>e</sup> siècle.

*Soyez comme l'oiseau posé pour un instant sur des rameaux trop frêles qui sent plier la branche et qui chante pourtant sachant qu'il a des ailes.* Victor Hugo

## Vocabulaire

**Cubisme** : Ce mouvement apparu au début du XX<sup>e</sup> siècle est créé par Pablo Picasso et Georges Braque sur les traces de Paul Cézanne. Il multiplie les points de vue d'un même objet, explosant l'espace et géométrisant les formes. Il a eu 3 phases principales correspondant aux évolutions esthétiques de ses artistes : cézanien (1907-1908), analytique (1908-1912) et synthétique (1912-1914).

## Pour aller plus loin

**Sitographie** : <https://www.lumni.fr/article/georges-braque>  
<https://www.panoramadelart.com/georges-braque-les-oiseaux>  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Les\\_Oiseaux\\_\(Louvre\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Oiseaux_(Louvre))

**Bibliographie** : Karen K Butler, *Georges Braque, l'espace réinventé*  
Georges Braque, *Le Jour et la Nuit : Cahiers de Georges Braque, 1917-1952*

Guy Boyer, *Connaissance des Arts, Hors-Série N°594, Georges Braque, rétrospective au Grand Palais*

## Thématiques et pistes pédagogiques

- **L'espace** : G. Braque a traversé de nombreux courants qui ont réfléchi à la représentation de l'espace. Le cubisme a cherché à le déconstruire pour en donner une vision plus vraie, un objet ne pouvant se résumer à une seule face. L'étude précise de ses différentes réflexions à partir des œuvres de G. Braque permettra de comprendre les révolutions qui ont essaimé le XX<sup>e</sup>.
- **La couleur** : Pure, éclatante, lumineuse, sombre... La couleur chez G. Braque est exploitée non pas comme une simple donnée qui accompagne la forme mais comme un élément dont il faut tirer un maximum de pouvoir évocateur. Elle est à étudier en parallèle à la touche car elle révèle la sensibilité de l'artiste et du sujet traité.
- **La touche** : Nerveuse, lourde, épaisse, elle fait sens dans les peintures de G. Braque, accompagne le mouvement tout en densifiant les formes.
- **La géométrisation des formes** : L'oiseau est stylisé, sans fioritures ou détails inutiles. Les formes sont simplifiées à l'extrême. Cet oiseau les représente tous : l'animal en saisi en vol et sa présence est intense.
- **La matérialité** : La touche épaisse utilisée par Braque pour donner corps à son oiseau et à son environnement ajoute encore à cette impression de palpable. Ses mouvements circulaires organisent cette matérialité. Les couleurs utilisées, intenses, rappellent un ciel d'orage en Camargue. Cette toile est autant à voir qu'elle pourrait être à toucher. Pas de transparence, mais des couches qui se superposent en donnant corps à la scène peinte.
- **L'oiseau** : Thème de prédilection de G. Braque, il se retrouve chez nombre d'écrivains qui en louent la légèreté et la beauté fragile. Les textes et autres poésies sont donc un bon complément à la découverte de cette œuvre picturale. En sciences, l'oiseau, ses habitudes alimentaires, de nidification, de reproduction, ses conditions de vie, les dangers qui le guettent... peuvent également assurer de bons prolongements sur le vivant.
  - **En Arts Plastiques** : Le dessin de l'oiseau (les études naturalistes), ses traductions plastiques innovantes (de la stylisation à la reproduction fidèle) ; le mouvement de l'oiseau en vol, l'image unique, les images sérielles (décomposition du mouvement), la touche, le traitement de l'environnement (les traits des mangas, la dissolution des formes...) ;
  - **En Histoire des Arts** : Un artiste de son temps -> comment l'étude de l'œuvre de G. Braque permet-elle d'apprécier les grandes révolutions artistiques modernes du XX<sup>e</sup> siècle ?
  - **En Français** : Rapprochement avec *L'Albatros* de Baudelaire ; lecture des *Fables* de La Fontaine qui traitent des oiseaux ; étude des textes de Jean-Hugues Malineau, *Prête-moi tes plumes* (portraits ludiques d'oiseaux) ; étude des bestiaires, des images à leurs descriptions littéraires (les animaux fantastiques, les monstres, les récits de création, l'invention des mondes) ;
  - **En Sciences** : Le vivant → la classification des oiseaux, leurs modes de vie, les interactions entre les oiseaux et les humains, les extinctions passées, les futures envisagées...
  - **En musique** : L'usage du chant des oiseaux dans des créations musicales originales : Mozart, *Symphonie des jouets*, allegro ; Camille Saint-Saëns, *Le Cygne* ; Peter Principle, *Sphynx Variations*.